

Le Wapikoni mobile. Le nomadisme au service de la création autochtone

Wapikoni mobile

Number 131, Winter 2019

Nouveaux terroirs – réinventer les territoires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89885ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Wapikoni mobile (2019). Le Wapikoni mobile. Le nomadisme au service de la création autochtone. *Inter*, (131), 50–51.

LE WAPIKONI MOBILE

LE NOMADISME AU SERVICE DE LA CRÉATION AUTOCHTONE



> Escale à Wikwemikong, 2013. Photo : © Mathieu Buzetti.

En 2003, le Wapikoni mobile est cofondé par Manon Barbeau, le Conseil de la Nation Atikamekw et le Conseil des jeunes des Premières Nations du Québec et du Labrador, avec le soutien de l'Assemblée des Premières Nations et la collaboration de l'Office national du film du Canada.

C'est un studio mobile qui se veut un lieu de rassemblement, d'intervention, de création tant audiovisuelle que musicale pour les jeunes des Premières Nations, baptisé Wapikoni mobile en hommage à une proche collaboratrice de Manon Barbeau, une jeune Atikamekw nommée Wapikoni Awashish.

Un an plus tard, la découverte d'une vieille caravane abandonnée sur les routes de la Floride lui donne une deuxième vie : la chambre débarrassée du lit devient une salle de montage, la douche un mini-studio de son, le salon et la cuisine, un lieu d'échange et de formation. La mobilité fait donc partie intégrante de l'approche du Wapikoni, celle de « rouler vers » les communautés autochtones.

Août 2004, Wemotaci. Au cœur de la forêt mauricienne réside une petite communauté atikamekw. C'est à Wemotaci, plus exactement dans le stationnement de l'école secondaire, que le Wapikoni mobile a fait sa première escale.

Automne 2004, Pikogan. La roulotte est un incubateur des plus créatifs pour une dizaine de jeunes Abitibiwinnik, notamment pour le futur rappeur Samian qui a composé ses premières chansons et premiers vidéoclips dans le motorisé.

Été, automne comme hiver, la méthodologie est toujours la même : apprendre en créant. L'équipe de cinéastes mentors travaille en étroite collaboration avec les ressources et autorités locales de la communauté, y compris les conseils de bande. À la fin d'un atelier de formation, d'une durée de quatre semaines, une séance de projection est organisée dans la communauté.

À ses débuts, le studio mobile cheminait d'une communauté à l'autre sur le territoire québécois. De Pessamit (Côte-Nord) au Lac-Simon (Abitibi-Témiscamingue), en passant par Manawan (Lanaudière), la caravane offrait un « répit » aux communautés souvent aux prises avec de graves problématiques sociales, telles que l'isolement, le suicide, la violence ou les dépendances. Des escales urbaines étaient également effectuées à Montréal et à Québec.

À partir de 2012, les escales du Wapikoni se sont déplacées vers les communautés des autres provinces canadiennes. Au fil des ans, de nouvelles escales se sont ajoutées. Que ce soit Wikwemikong en Ontario ou encore Clearwater River en Saskatchewan, de plus en plus de communautés accueillaient avec enthousiasme les ateliers du Wapi.

En 2017 s'est greffé aux circuits motorisés du studio mobile le Cinéma qui roule, sous le patronage de la Commission canadienne de l'UNESCO : « Le Wapikoni d'un océan à l'autre : la réconciliation par les arts médiatiques. » La caravane de diffusion cinématographique a parcouru le Canada, du Pacifique à l'Atlantique, soit 28 437 kilomètres en seulement 216 jours !

Autres plateformes de diffusion novatrices : la motoneige et le vélo ! En hiver, le Cinéma qui roule a troqué sa roulotte de diffusion pour des motoneiges. De Nutashkuan à Pakua Shipi, les motoneiges empruntaient la route Blanche dans l'un des territoires les plus inaccessibles du Québec sur la Basse-Côte-Nord. Cette tournée cinématographique, aux allures d'expédition polaire, a permis de faire découvrir les réalités tant ancestrales que contemporaines des Autochtones par le biais de leur propre filmographie.

Le Vélo Paradiso, une flotte de vélos triporteurs équipés d'un projecteur et d'un grand écran, complétait le parcours, de mai à octobre, diffusant des courts métrages et des vidéoclips dans les espaces publics de la métropole.

COURTS MÉTRAGES : UN PUISSANT OUTIL DE TRANSFORMATION SOCIALE

Au fil du temps, la méthodologie du Wapikoni a dépassé nos frontières. Des communautés du Québec ont été jumelées à des communautés d'Amérique du Sud. Ainsi, un groupe d'Emberá du Panama a été accueilli par une communauté anishnabe en Abitibi. Des « franchises wapikoniennes » se sont enracinées en Bolivie, au Pérou, en Colombie, au Chili et au Panama. Des rencontres inédites ont émergé entre cinéastes autochtones de divers continents, comme Kevin Papatie de Kitcisakik (Abitibi) chez les Kanaks en Nouvelle-Calédonie ou encore Shaynah Decontie de Kitigan Zibi en Finlande chez les Samis.

Une autre alliance internationale de cocréation a été établie avec le Réseau international de création audiovisuelle autochtone (RICAA), un réseau représenté par 52 membres de 16 pays. Pour sa deuxième édition, ce réseau a engendré un long métrage collectif présentant des perspectives contemporaines sur la question des femmes, coréalisé par une quinzaine de cinéastes autochtones de différents horizons.



> Escale à Timiskaming, 2014. Photo : © Mathieu Buzetti-Melançon.

DONNER UNE VOIX À DES COMMUNAUTÉS EXCLUES

En collaboration avec l'organisme Je veux jouer, un atelier de création cinématographique a également vu le jour en 2016, à Gaziantep, en Turquie, avec des réfugiés syriens. Cette formation se poursuit aujourd'hui à distance depuis le siège social du Wapikoni.

Cette expérience d'adaptation de la méthodologie du Wapikoni a permis, grâce à la collaboration d'Oxfam-Québec, d'œuvrer auprès d'autres communautés marginalisées. Récemment, de jeunes Jordaniens du Kufrankeh ainsi que des Bédouins vivant dans les territoires palestiniens occupés ont pu bénéficier de l'expérience d'une escale de création Wapikoni.

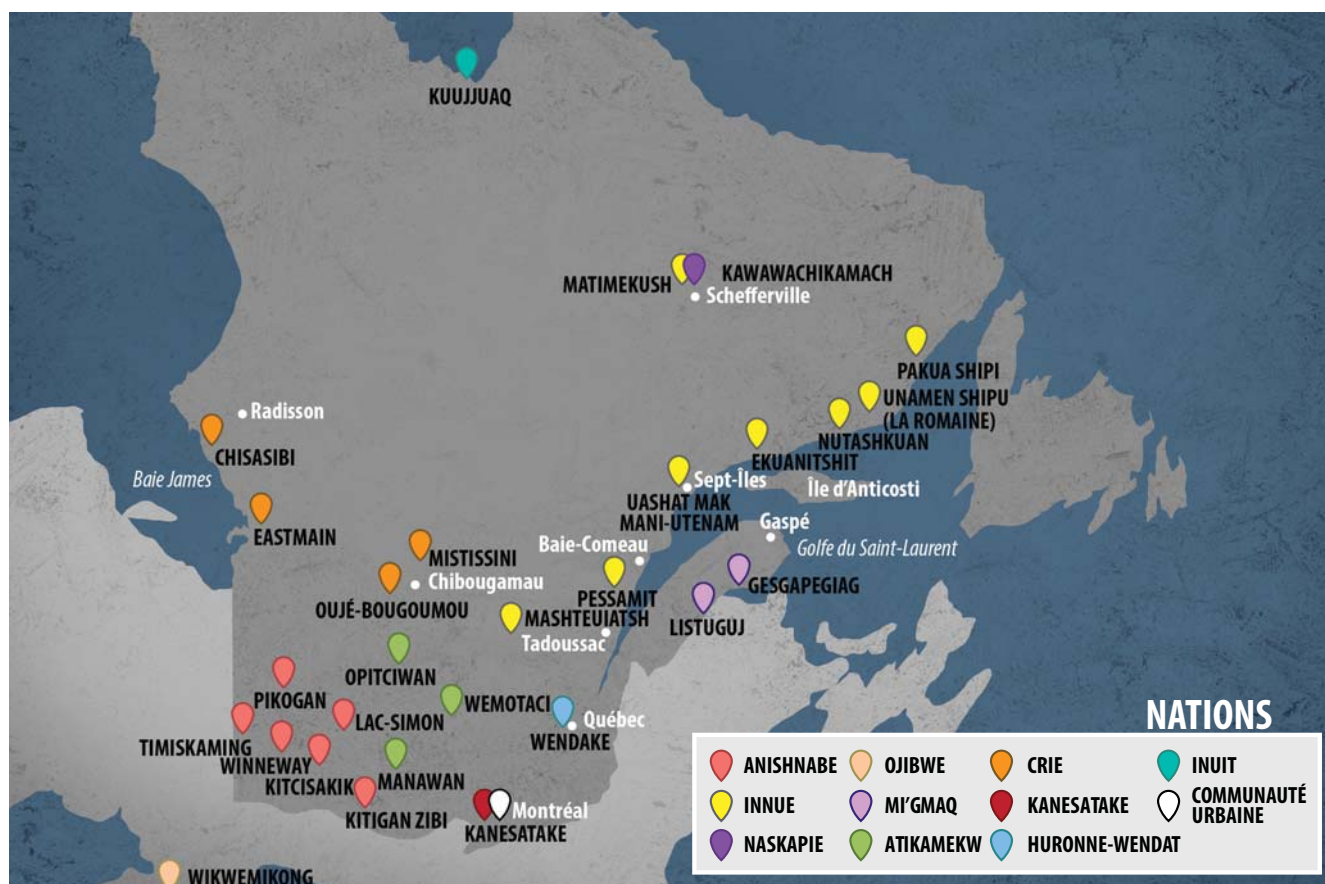
RAYONNEMENT DES CINÉASTES AUTOCHTONES

Véritables incubateurs de talents, ces ateliers de formation et de création ont contribué à l'émergence d'une cinématographie autochtone. Chaque année près de 250 événements publics diffusent les courts métrages du Wapikoni mobile à l'échelle nationale et internationale.

Festivals, chaînes télévisées, musées, ambassades, ateliers de sensibilisation dans les écoles et projections dans les communautés autochtones participent à l'effervescence du septième art des Premières Nations. Au fil des ans, plusieurs cinéastes du Wapikoni se sont distingués pour la qualité de leurs œuvres, parmi lesquels Kevin Papatie avec sa filmographie de treize courts, dont plusieurs ont été primés dans des festivals à l'étranger, et Heather Condo, cinéaste mi'kmaq, dont le court *My Father's Tool* a été présenté au Festival Sundance de Toronto et sélectionné à la Berlinale de Berlin en 2017.

Aujourd'hui, la collection du Wapikoni mobile regroupe près de 1150 courts métrages ayant récolté jusqu'à ce jour près de 170 prix et mentions dans de prestigieux festivals canadiens et internationaux. Une contribution exceptionnelle au patrimoine culturel mondial. ◀

wapikoni.ca



> Carte des communautés des Premières Nations du Québec visitées par le studio mobile du Wapikoni.